

due dans les Pays-Bas. La France se débat dans les discordes civiles : c'est l'époque de la Ligue, soutenue par Philippe II; c'est l'heure tragique de l'assassinat du Duc de Guise et de son frère le cardinal de Lorraine. Qui portera la couronne de saint Louis ? Un héritier huguenot ou un prince catholique ?... Et de tous côtés, le Vicaire du Christ ne voit que des peuples malades d'hérésie, et épuisés par les horreurs d'une guerre qui semble ne pouvoir s'apaiser...

C'est dans ces conjonctures que le Souverain Pontife publie, le 25 novembre 1592, la bulle *Graves et diuturnae*, pour établir dans la Ville de Rome les Exercices des Quarante Heures.

La raison de cette institution, ce sont les fléaux qui affligent les peuples en punition de leurs péchés ; c'est particulièrement l'état malheureux de la France. "Les calamités redoutables et prolongées, dit le Pape, qui affligent la chrétienté et qui, en punition de nos péchés, ne cessent de s'aggraver, émeuvent notre sollicitude pour l'Eglise universelle... Mais ce qui nous afflige plus encore et remue douloureusement nos entrailles, c'est l'état lamentable de ce qui fut autrefois le très-noble et très-florissant royaume de France, aujourd'hui, et depuis tant d'années, désolé par l'ébranlement général de ses affaires et par l'excès de tous les maux !"

Pour remédier à cette sombre situation, le Pape préconise la prière perpétuelle et ininterrompue en présence du Très Saint Sacrement ; il établit l'adoration expiatoire des Quarante Heures.



Aujourd'hui, l'état général de l'Europe ne ressemble-t-il pas à ce qu'il était alors ? Même, notre ciel de 1915 n'est-il pas plus chargé que n'était celui de 1592 ?

Depuis six mois bientôt, la guerre fait rage avec une puissance de destruction inconnue de l'Histoire : elle entasse les ruines et multiplie les deuils avec une sorte d'ivresse sauvage.

Pourquoi ces horreurs inouïes ? Ecoutez la réponse.

Benoît XV ne tient pas un autre langage que Clément VIII. "Ce sont les péchés des peuples, déclare-t-il, qui ont allumé la colère de Dieu."

Les nations baignées dans le sang de leurs fils expient leurs fautes passées. En ce XX^e siècle, l'audace de l'erreur